

## PROLOGUE

La nuit est propice aux rencontres. De toutes sortes. J'ai ainsi pu découvrir la totalité des projets ou des groupes musicaux mentionnés ici, naissants, déjà bien établis ou morts, ces cinq dernières années lors de mes roulements nocturnes dans l'unité psychiatrique où je travaille, en m'occupant de patients psychotiques gravement déficitaires. Entre les rondes dans les couloirs obscurs, les demandes de renfort sur d'autres services & les déclenchements d'alarme pour situations d'urgence. Les longues heures silencieuses que peut offrir un telle occupation, percées ponctuellement de cris de terreur, de rires glauques, de logorrhées inquiétantes & de bruits énigmatiques grinçants devenus familiers au fil du temps, là où souvent le songe, le rêve & la réalité brutale se confondent, m'ont permis de faire ces explorations auditives personnelles, cruciales & décisives. En les écoutant dans le calme de la nuit. Après avoir aperçu brièvement dans le faisceau de ma torche, une silhouette fantomatique au détour d'un couloir. Pendant la lecture de livres dont les mots se brouillaient, puis piquaient & me brûlaient les yeux. Avant les films regardés, puis me regardant au petit matin. Les sons de ces lumières noires m'ont fait vivre & fantasmer. Donner le vertige & délirer. Examiner des recoins intimes sombres. Arracher des larmes. Espérer. La musique, le vecteur d'émotions le plus direct, sans raccourci. Ces œuvres aux sonorités impalpables, aussitôt commandées sur d'indispensables supports physiques, à l'aube, une fois rentré chez moi, avant de m'endormir. Peut-être pour être sûr de n'avoir pas rêvé. Qu'elles ne m'échappent pas. D'avoir peur de les oublier ? Impossible.

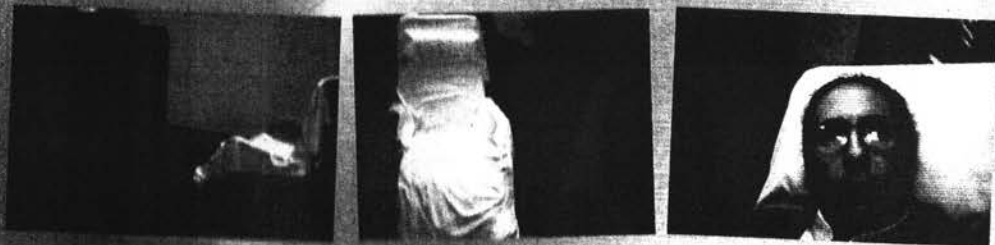
Vincent – Dr. V – Dromard

Novembre 2024

Textes, entretiens, chroniques, rédaction,  
conception maquette, photos couverture & arrière plan,  
peinture, découpage, collage par Vincent – Dr. V – Dromard  
Conseils, aide graphique & relecture par Sophie Vernier



Les photos des artistes appartiennent à leurs auteurs respectifs. Tous droits réservés.  
Toute reproduction partielle ou totale de cette publication est interdite sans l'accord préalable de l'auteur.



**Comment est né Letten 94 ? Pourquoi avoir choisi un nom évoquant le désastre humain & sanitaire se rapportant à la plus grande scène ouverte européenne de la drogue située au beau milieu des voies ferrées de ce quartier zurichois abandonné & crasseux durant les années 90 ? Quel est personnellement ton rapport à la drogue ?**

Freddy Van Ballast : Au tout début de notre projet musical, alors que Dolorès, également nommée Jamie, buvait un verre chez moi, j'ai eu la lubie – les Belges diraient la zine – de passer l'album Man-Amplified de Clock DVA en diffusant en même temps les images d'un vieux documentaire de la Télévision Suisse Romande, datant de 1994 & portant sur le Letten. Ces images l'ont beaucoup marquée car elle ne connaissait pas ce pan de l'histoire suisse contemporaine. Quelques jours plus tard, Dolorès a suggéré ce nom. Après, au-delà du désastre, c'est peut-être cette idée d'une Suisse sombre & méconnue qui nous a poussés à choisir ce nom. Mais le choix a été intuitif. Nous nous sommes tout de suite accordés sur Letten 94. Quant à mon rapport à la drogue, d'un côté mon approche est assez libérale car je trouve que des adultes capables de discernement devraient pouvoir consommer ce qu'ils veulent. De l'autre, il est indéniable que la drogue fait des ravages terribles. Au fond, je suis assez admiratif de la politique de dépénalisation & de prévention de la conseillère fédérale Ruth Dreifuss, qui a justement visité le Letten en 1994. Hier encore (le 27 octobre 2024), âgée de 84 ans, elle s'exprimait sur le plateau du 19:30 de la RTS pour défendre la distribution contrôlée de drogue de bonne qualité comme un des piliers de son approche. Aujourd'hui encore, elle est à l'avant-garde. Mais je précise que ce n'est que mon opinion personnelle. En tant que groupe de musique, Letten 94 n'aborde pas le thème de la drogue.

**Un film suisse en lien avec ce sujet, Platzspitzbaby (Les Enfants du Platzspitz en vf), réalisé par Pierre Monnard & adapté d'un roman autobiographique de Michelle Halbheer, est sorti en 2020. L'as-tu vu & si c'est le cas qu'en as-tu pensé ?**

Je n'en ai vu que quelques extraits.

**Quel est précisément le matériel que vous utilisez pour composer vos morceaux ? Y a-t-il une sorte de répartition entre Dolorès & toi ? Écrivez-vous les textes à quatre mains ?**

Nous utilisons un séquenceur & plein de machines. Pas d'ordinateur. La répartition est assez naturelle. Nous apportons chacun certaines parties & les combinons, ce qui fait que chaque titre est réellement composé en commun. Les textes sont une exception, puisqu'ils sont composés en entier soit par Dolorès, soit par moi. En réalité, nous sommes vraiment complémentaires.

**Partage de seringues usagées, sexe tarifé & criminalité quotidienne, autrement dit, l'enfer de la gare désaffectée du Letten à Zurich, détonnant face à la propreté suspecte de l'ataraxique Suisse. Cette scène d'horreur atroce & choquante, s'étalant à perte de vue, fermait il y a tout juste trente ans. Le duo helvétique formé par la magnétique Dolorès au chant & à la guitare ainsi que par Freddy Van Ballast aux synthés & aux chœurs réinjecte son souvenir en plantant dans ce décor hanté, leur musique coldwave non coupée, à l'âme punk maltraitée fantomatique, d'une force sans précédent. Coup d'essai, coup de maître. Explications avec l'impassible claviériste suisse.**



**Votre premier CD quatre titres Empty Landscapes aux sonorités obsédantes, glaçantes & paradoxalement très sensuelles est paru en 2021 chez Cold Transmission Music. Les morceaux magnifiques aux notes précieuses restant longtemps suspendues dans l'air possèdent une rare intensité. Est-ce que vous travaillez actuellement sur un premier album ? Si c'est le cas, avez-vous déjà un nom, une idée pour sa date de sortie ?**



Nous avons marqué une longue pause forcée dans la composition. Cela a été causé notamment par le fait que nous avons habité pendant quelques années à cinq cents kilomètres de distance, & par le fait que nous n'avions pas réellement de studio, répétant dans des lieux plus underground les uns que les autres. Après quand je dis underground, c'est pour ne pas dire local de punk que tu dois faire chauffer deux jours à l'avance en allumant un feu dans une machine à laver en fonte de la fin du XIXe siècle. Quoi qu'il en soit, maintenant que nous sommes réunis & que nous avons trouvé de nouveaux locaux, nous allons pouvoir nous y remettre. Nous avons déjà un nom & une idée en tête, mais nous n'avons aucune idée de quand cela sortira. Nous avons également enregistré deux titres, un single & un cover, qui devraient sortir prochainement.

**Dolorès joue de la basse dans le groupe de black thrash metal français Sacrifizer & avec Triumph Of Death, le tribute à Hellhammer de Tom Gabriel Fischer. Toi Freddy, quelles sont tes autres activités ? Travailles-tu en dehors de Letten 94 ?**

Dolorès est bien occupée en effet, avec ces projets & d'autres encore. Pour ma part, j'ai recommencé il y a quelques années des études en droit à l'université. Un public semble-t-il assez peu sensible au post-punk & à la coldwave, même s'il doit bien y avoir des exceptions ! Quant aux nécessités matérielles, elles me voient officier à temps partiel comme servant du grand capital.

**Durant la seconde moitié des années 90, j'ai assisté à pas mal de concerts & de soirées electro-indus, deathrock en Suisse sur La Chaux-de-Fonds (Le Bikini Test), Neuchâtel (La Case à Chocs), Lausanne (La Dolce Vita) ou Yverdon (L'Amalgame) où j'ai pu voir un show mémorable de vos compatriotes de**

**Swamp Terrorists. Est-ce qu'avec Letten 94 vous donnez beaucoup de concerts ? Quels sont les groupes suisses que tu as vu en live & aimé ces dernières années ou que tu écoutes régulièrement ?**

Avant cette interview, je dois t'avouer que je ne connaissais pas Swamp Terrorists. C'est vrai qu'il y a pas mal de concerts intéressants & de bons clubs en Suisse. Ces dernières années, nous n'avons pas joué aussi souvent que nous aurions voulu. Quelques fois par année en moyenne. Dans les concerts de groupes suisses que j'ai vus ces dernières années, il y a notamment celui des Young Gods au Bikini Test en 2019 que j'ai trouvé génial & d'une justesse incroyable. Plus localement, plusieurs de mes amis font de la musique & je trouve que nombre de leurs projets méconnus sont excellents. Je me bats d'ailleurs parfois pour obtenir des enregistrements pirates de leurs projets, afin d'archiver leurs pépites sous formes de démos ou de mémos vocaux enregistrés à la va te faire foutre.

**Je pense qu'une œuvre artistique, qu'elle soit musicale ou autre, ne peut pas exister si elle n'est pas palpable, si on ne peut pas la sentir sous ses doigts. Achètes-tu des disques ?**

Ce serait une bonne question pour Dolorès, avec sa collection musicale & ses connaissances encyclopédiques. Son père, d'ailleurs, est le dernier disquaire loin à la ronde, proposant tous les styles contemporains de musique allant du rock à la techno en passant par la chanson française, le funk & le jazz. De mon côté, je suis tout à fait d'accord avec toi pour le rapport affectif à la matérialité des œuvres d'art. En matière de musique, je ne suis pas un très bon élève car la plupart de ma collection est au format informatique, mais j'ai quand même une certaine collection de disques & surtout de cassettes audio, qui reste mon medium préféré.

**Je ressens beaucoup de sérénité & de calme lorsque je vais en Suisse que ce soit dans les métropoles ou les villes plus petites. Est-ce une impression que tu partages ?**

En août 1972, de retour du festival de Locarno, le réalisateur russe Andreï Tarkovski a écrit les lignes suivantes : " La Suisse est un pays incroyablement propre & soigné, fait pour les personnes fatiguées par l'agitation moderne. Elle ressemble beaucoup à un hôpital psychiatrique : silence, gentillesse des infirmières, sourires... ". Une telle clairvoyance ne pouvait venir que d'un étranger ! Ou d'un Dürrenmatt. Au-delà de l'ennui & de la répétition qui peuvent donner aux Confédérés l'impression d'être piégés dans une sorte de Groundhog Day perpétuel, de cette terrible torpeur helvétique qui nous donne l'impression de vivre des dimanches à répétition comme dans un cauchemar silencieux & ensoleillé, entrecoupé de cloches d'églises & de bruits de vaisselle, il faut reconnaître que la Suisse forme une base arrière sereine & agréable, dans laquelle il est en réalité assez simple de vivre & d'être celui ou celle qu'on veut. En particulier, le maillage ferroviaire & l'horaire cadencé te permettent, certes à prix d'or, d'aller facilement, rapidement, & presque 24 heures sur 24 d'une ville à l'autre, ce qui a pour conséquence de donner, une fois additionnés Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich & les collines locales, un semblant de sentiment urbain, comme si le Plateau suisse formait une sorte de Randstad.



Pour être honnête avec toi, si Letten 94 n'avait pas répondu positivement à cette demande d'interview, je n'aurais pas lancé ce fanzine. Je m'étais dit : "Pas de Letten 94, pas de fanzine !". Quel est ton rapport avec la culture underground & quel impact a t-elle eu sur ta vie ? Lis-tu justement des fanzines ?

C'est trop d'honneur ! Franchement, la culture underground, c'est peut-être ce qui me manque le plus en Suisse, en comparaison avec les quelques années que j'ai passées à Bruxelles. En Suisse, on a tout un milieu alternatif qui est très intéressant, mais j'ai l'ennui de ce foisonnement musical, littéraire, cinématographique, de cette fureur beat qui chie des braises comme une de ces chandelles romaines du père Kerouac. En réalité je m'y connais très mal en fanzines mais j'aime beaucoup lire, & je suis curieux de connaître tes recommandations.

Dans ce que j'ai aimé lire dernièrement, il y a les excellents fanzines français Stryga axé black metal, celui de Maledictions plutôt metal extrême, punk & aussi le classieux fanzine islandais Myrkfælni sur la scène underground de leur pays, brassant beaucoup de styles. Une vraie mine d'informations & de fraîcheur nordique. Sinon niveau cinéma, le fanzine français Toutes Les Couleurs Du Bis est passionnant. L'entretien touche à sa fin. Merci pour ta disponibilité & pour les chansons brillantes que vous composez, Dolorès & toi. Je te laisse conclure cette interview comme tu le souhaites.

Although I've howled across fields and my eyes turned gray

Are yours still the same?

Are you still the same?

- Jeffrey Lee Pierce ("Carry Home", The Gun Club)

